Document generated on 04/28/2024 11:52 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Au sommaire

Hélène Jacques

Number 111 (2), 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25490ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Jacques, H. (2004). Au sommaire. *Jeu*, (111), 4–5.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Au sommaire

La tentation autobiographique : le théâtre sous le signe du « moi »

Deux acteurs jouent un couple rappelant à plusieurs égards celui qu'ils forment dans la réalité ; un comédien seul sur scène se souvient de la mort de son frère ; une artiste s'inspire des problèmes qui l'occupent dans le quotidien – l'éviction hors de son logement –, pour créer un spectacle. La saison théâtrale 2003-2004 nous a offert plusieurs de ces pièces qui entremêlent délibérément la fiction et la réalité, où le créateur se prend lui-même pour objet de l'œuvre qu'il conçoit, où l'expérience personnelle constitue un enjeu majeur de la représentation, sur le mode de l'évocation du quotidien ou de la description rétrospective de l'existence passée. Il semble que la « matière » autobiographique soit un fructueux moteur de création.

Le théâtre autobiographique n'est bien évidemment pas un phénomène nouveau. Les cas de figure, récents comme anciens (entre autres *Môman* de Louisette Dussault au Québec ou les pièces de Marguerite Duras en France), sont nombreux, mais peu de travaux, alors que les études sur l'autobiographie littéraire abondent, portent sur cette forme théâtrale au Québec. Nous proposons donc un dossier qui présente quelques auteurs et spectacles plaçant l'intime et les souvenirs au cœur de la représentation. À l'origine de ce dossier se trouve un questionnement concernant, d'une part, la définition du théâtre autobiographique – toute œuvre d'art ne contient-elle pas une part de soi ? comment, dès lors, délimiter ce qui correspond à l'autobiographie ? –, d'autre part, les raisons pour lesquelles les créateurs, ici et maintenant, choisissent de dégager leur propos du masque de la fiction : le théâtre autobiographique consiste-t-il uniquement en une exploration narcissique de la personne qui vise à parvenir à une meilleure connaissance de soi ? peut-il impliquer un discours (social, politique, philosophique) plus vaste ? En outre, nous nous sommes demandé quelles formes prennent les œuvres sous le signe du moi, comment l'expérience personnelle est incarnée sur scène. Enfin, ce théâtre qui met à mal l'illusion théâtrale est-il reçu différemment par le public ?

Afin de tenter de répondre – partiellement – à ces ambitieuses questions, Louis Patrick Leroux propose d'abord, en introduction, un texte dans lequel il soulève les difficultés à déterminer les limites du genre. Il présente un abécédaire dans lequel il définit les différentes formes de théâtre autobiographique, qu'il illustre par des exemples québécois d'hier et d'aujourd'hui. Le dossier contient également trois comptes rendus de spectacles qui représentent quelques exemples récents et bien différents les uns des autres. L'adaptation du roman autobiographique de Sylvia Plath par Brigitte Haentjens (*la Cloche de verre*), *Portrait chinois d'une imposteure* de Dominick Parenteau-Lebeuf et *l'Asile de la pureté* de Claude Gauvreau mettent tous trois en scène des personnages d'auteurs. En outre, Pierre L'Hérault, dans une étude sur l'œuvre de Wajdi Mouawad (et plus

particulièrement sur *Incendies*), questionne les rapports entre le discours extradramatique et l'œuvre même, avec l'hypothèse selon laquelle les abondantes confidences de l'auteur au sujet de son expérience personnelle permettent de « dégager son œuvre de la dimension autobiographique ».

Il nous semblait aussi essentiel de donner la parole aux créateurs afin qu'ils témoignent de leur expérience. Marcel Pomerlo et Evelyne de la Chenelière proposent chacun une réflexion sur le processus de création d'une pièce à caractère autobiographique, et Christian Saint-Pierre a réalisé un entretien avec Marie Brassard au sujet de ses spectacles solos.

Enfin, les deux articles qui closent le dossier élargissent la question en englobant une autre discipline, la performance, et en se tournant vers l'étranger. Lise Gagnon propose un entretien avec Nathalie Derome, et Catherine Cyr, une étude sur une artiste de performance américaine, Vanessa Beecroft. Ont en commun ces deux créatrices une réflexion sur l'identité féminine.

Également dans ce numéro

Outre les critiques et les recensions habituelles, ce numéro propose plusieurs textes de réflexion sur la pratique théâtrale. On y retrouve, notamment, le compte rendu d'une Entrée libre, animée par Michel Vaïs, portant sur une question provocatrice qui s'est avérée fort stimulante : « Le théâtre pense-t-il ? » Le débat a réuni Jean Asselin, Véronique Borboën, Stéphane Crête et Larry Tremblay. Sous la rubrique Pratiques, Ève Dumas se penche sur le «phénomène» des pièces à un seul spectateur et Michel Chapdelaine nous expose sa technique de « création en direct ».

Amateurs de danse et d'opéra trouveront leur miel sous la rubrique Franges : Guylaine Massoutre a suivi le *dernier* Festival international de nouvelle danse de même que la saison d'automne 2003 en danse. Pour sa part, Alexandre Lazaridès a assisté aux mises en scène d'opéra de Robert Lepage.

Enfin, sur le théâtre à l'étranger, on pourra lire des comptes rendus *du Dernier Caravansérail* d'Ariane Mnouchkine, du Festival d'Automne à Paris, des récents spectacles de Denis Marleau en France ainsi que, sous la rubrique Pratiques et la plume de Michel Vaïs, un article tentant de cerner le « nouveau théâtre européen », qui « exploite une violence extrême et inexpliquée », et ses éventuels avatars québécois. Notre rédacteur en chef livre également un éditorial sur les problèmes éprouvés par le Rideau Vert.

Bonne lecture ! **j**

Hélène Jacques